Exclusivité RR : le dernier rapport confidentiel du Haut comité scientifique au Président

écrit par Raoul Girodet | 16 octobre 2020

Nous avons réussi à nous procurer un rapport totalement confidentiel et explosif du Haut Comité scientifique.

Malgré le risque pénal, nous avons choisi de le publier, car les Français ont le droit de savoir.

Et Résistance Républicaine n'en n'est plus à un procès près

La lecture est un peu ardue, mais les conclusions terrifiantes pour notre avenir en méritent l'effort.

DERNIÈRES DÉCOUVERTES SUR LE SRAS COVID-19

Introduction :

Nous pensons avoir désormais une meilleure connaissance de la biologie du virus, notamment du substrat qui lui permet de lui proliférer et de son mode de dissémination.
En effet, la tâche a été rendue assez ardue, car la

littérature nous enseigne que la culture in vitro du coronavirus est des plus délicates, voire quasiment impossible. De nombreuses études depuis des décennies montrent sans ambiguïté que les substrats traditionnels donnent des résultats très décevants (Milieux peptone-caséine-polysorbate, Bouillon cœur-cervelle), à l'exception du milieu œuf embryonné dont les résultats ne sont toutefois pas suffisamment exploitables.
Dès le début des années 80, les chercheurs se sont donc tournés des substrats innovants . *(R. l'Haridon, R. Scherrer, J.F. Vautherot, C. La Bonnardière, J. Laporte, et al.. ADAPTATION D'UN ISOLEMENT DE CORONAVIRUS ENTÉRIQUE BOVIN A LA CULTURE CELLULAIRE ET CARACTÉRISATION DE LA SOUCHE OBTENUE. Annales de Recherches Vétérinaires, INRA Editions, 1981)*

Notre équipe de recherche vient de faire une percée majeure en trouvant un milieu de culture idéal.
Il nous a semblé en effet logique de tester les divers mucus émis par le corps humain, puisque le milieu de prédilection du Covid est la sphère ORL particulièrement riche en ces mucoprotéines.
Nous verrons en conclusion quelles sont les conclusions très inattendues auxquelles nous sommes parvenus par sérendipité, bouleversant totalement notre conception de l'épidémiologie de cette pandémie.

1- Mucus nasal
On estime que la production normale de mucus nasal est d'un à deux litres par jour chez l'homme. (*L. Coffinet, C. Bodino, L.Brugel-Ribere, B.Mari, Y.Grignon, A.Coste, R.Jankowski, « Explorations physiques et fonctionnelles des fosses nasales », EMC – Oto-rhinolaryngologie, vol. 1, no 1, 2004, p. 14)*
Le rôle du mucus nasal est essentiel dans la protection contre

les agressions bactériennes et virales. Il n'est pas inutile de rappeler d'abord que :
– les propriétés rhéologiques de ces mucopolysaccharides leur permettent de « piéger » les agresseurs présents dans l'air inspiré,
– la présence de nombreuses substances antibiotiques (IgA, lysozyme, défensines) détruit une grande partie des agresseurs in situ.(*Travis SM, Conway BA, Zabner J, Smith JJ, Anderson NN, Singh PK, Greenberg EP, Welsh MJ. « Activity of abundant antimicrobials of the human airway » Am J Respir Cell Mol Biol. 1999 May;20*)
– qu'ensuite ce mucus entraîne avec lui poussière et microbes vers la gorge grâce aux cils vibratiles. Avalé, ce mucus et les micro-organismes éventuellement survivants sont détruits par les sucs gastriques dans l'estomac. (*Florey HW, « The secretion and function of intestinal mucus » Gastroenterology. 1962 Sep;43:326–329)*

À l'issue de recherches dont les détails du protocole sont annexés en 1, nous pouvons affirmer de façon synthétique que :
– Le mucus nasal est une milieu de propagation idéal pour le virus sur lequel les substances antibiotiques précités n'ont que peu d'effet. À ce stade nous soupçonnons une séquence du génome du Covid-19 joue un rôle majeur en produisant une enzyme très efficace dans la neutralisation de ces substances antibiotiques. Cette piste est une percée majeure permettant d'envisager un traitement assez simple à mettre en œuvre. **Un inhibiteur de cette enzyme en cours d'identification, permettrait d'en neutraliser l'effet par simple inhalation.** La destruction du virus serait alors de nouveau possible, puisqu'il ne serait plus protégé contre les défensines celles-ci étant de nouveau actives. Selon nos meilleures estimations, un traitement devrait pouvoir être testé sous cinq semaines.
– Le virus est présent dans l'air expiré, non seulement piégé dans des microgouttelettes, phénomène classique et bien décrit, mais majoritairement sous forme d'aérosol. Le virus passe ainsi à travers le masque, ce que nous savions certes

depuis longtemps, mais le mécanisme est désormais élucidé.
Quant à la raison de ce comportement très atypique en virologie, nous soupçonnons que la capside (la coque virale) est anormalement hydrophobe. Ainsi, le virus ne serait pas piégé dans les gouttelettes.
Les résultats préliminaires privilégieraient la piste d'une présence inhabituellement élevée en phospholipides.

2- Mucus intestinal:

Moins connu, celui-ci est produit par des cellules caliciformes logées dans l'épithélium de la paroi intestinale.
Son rôle est multiple :(T*urner, « Intestinal mucosal barrier function in health and disease. », Nat Rev Immunol, vol. 9, novembre 2009, p. 799–809 (PMID 19855405,DOI)*
– Il agit comme barrière entre les substances toxiques du tractus intestinal et les cellules sous-jacentes,
– Il est un inhibiteur d'adhésion,
– Il participe activement à la lubrification permettant à la matière fécale de circuler aisément.
Nous pensons avoir réalisé des découvertes primordiales de nature très inquiétantes lors de nos études.
Pour résumer :
– Ce mucus n'a aucune propriété antiseptique, à la différence du mucus nasal. C'est bien compréhensible dans la mesure où toute propriété antiseptique pourrait entraver le développement de l'indispensable flore intestinale
– Certainement pour cette raison, la concentration en Covid-19 est trois cent-mille fois supérieure à celle du mucus nasal.
Si nous en venons à la dissémination potentielle, les conclusions sont encore plus alarmantes :
– Le volume de flatulences quotidiennement émises par un être humain est compris ordinairement entre 0,5 et 2,0 litres, en 12 à 25 occasions .(*« Gas in the Digestive Tract » [archive], National Digestive Diseases Information Clearinghouse, US National Institute of Health*)
– Pour une raison encore totalement inexpliquée, la

concentration en virus sous forme d'aérosol y est **PLUS DE 10.000 FOIS** supérieure à celle de l'air expiré.
– Par conséquent, si l'on rapporte la dissémination entre les flatulences et l'air expiré aux débits respectifs de chacun d'entre eux, la contamination liée aux flatulences est **cent fois** supérieure à celle de l'air expiré, en l'absence de toute protection.
Si l'on considère que l'usage du masque réduit quand même un peu la dissémination du virus, la situation serait alors encore pire, car les études préliminaires démontrent sans l'ombre d'un doute qu'un slip, même très serré, n'oppose aucune barrière au passage du Covid-19 (sauf en cas de pet foireux ; ceci n'étant pas sans importance et nous y reviendrons).
Cette découverte totalement inattendue nous permet de comprendre pourquoi tous les résultats des études épidémiologiques menées jusqu'à présent étaient incompréhensibles. En nous focalisant sur la dissémination par l'air expiré, nous prenions littéralement le problème par le mauvais bout.

Il est prématuré de faire des recommandations précises à ce stade. Nous ne pouvons que suggérer quelques pistes :
– Rendre obligatoire le port des couches-culottes.
Nous menons en priorité des tests pour en mesurer l'efficacité, et les premiers résultats sont des plus encourageants. Il est à noter toutefois que la pénurie de couches-culottes si cette mesure devait être retenue serait infiniment pire que celle que nous avons vécue pour les masques. Nous ne saurions trop conseiller que l'État rachète à l'étranger le plus possible d'usines de couches dans le plus grand secret, avant toute fuite.

– Obliger les Français à prendre des laxatifs à haute dose.
Nous préconisons deux sachets de Transipeg à jeun le matin.
Ceci les inciterait à contenir leurs flatulences. S'ils étaient dans l'incapacité de le faire, le virus serait

toutefois piégé dans la phase liquide du pet foireux, et immanquablement bloqué par la couche de superabsorbant.

– À titre préventif, prohiber toute production, importation et consommation de flageolets avec destruction immédiate des stocks existants et des produits dérivés (type Cassoulet).

Bien évidemment, nous sommes pleinement conscients du caractère très impopulaire qu'auraient ces mesures, mais la décision politique ne nous appartient pas.

Nous sommes tout aussi conscients des difficultés de mise en œuvre.
Même si nous pouvons sembler outrepasser nos prérogatives, nous suggérons qu'un soutien pourrait être recherché du côté des écologistes. En effet, la réduction des émissions de gaz à effet de serre liée à celles des flatulences (majoritairement composées de dioxyde de carbone et de méthane) est un argument de poids à exploiter dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique au nom duquel on peut faire gober tout et n'importe quoi.

Le rôle du Haut Comité n'est que d'émettre un avis scientifique et, toute modestie mise à part, nous pensons l'avoir pleinement rempli avec ces découvertes capitales qui placent indiscutablement notre pays à l'avant-garde de la lutte conte le Covid 19.